

**Asocialité et resocialisation professionnelle en contexte de stress pandémique.**

**Une revue des écrits scientifiques sur la socialisation et la resocialisation numérique en travail social** (cofinancée par le Conseil de recherches en sciences humaines et Emploi et Développement social Canada)

**Asociality and professional resocialization in the context of pandemic stress. A review of scientific literature on digital socialization and resocialization in social**

**work** (co-funded by the Social Sciences and Humanities Research Council and Employment and Social Development Canada)

**Auteur.e.s :**

Flavie Lemay

Yves Couturier

Sylvie Jochems

François Aubry

**Octobre 2022**

## Table des matières

<b>1. CONTEXTE .....</b>	<b>6</b>
<b>2. OBJECTIFS .....</b>	<b>10</b>
<b>3. MÉTHODOLOGIE.....</b>	<b>10</b>
3.1 PARAMÈTRES DE RECHERCHE DES ARTICLES .....	10
3.2 SÉLECTION DES ARTICLES.....	12
3.3 EXTRACTION DES DONNÉES ET ANALYSE .....	13
<b>4. RÉSULTATS.....</b>	<b>13</b>
4.1 CARACTÉRISTIQUES GÉNÉRALES DES ARTICLES.....	13
<i>Année.....</i>	13
<i>Types d'article.....</i>	14
<i>Pays.....</i>	15
<i>Domaines professionnels .....</i>	16
4.2 CONCEPTS ET THÉORIES UTILISÉES.....	17
4.3 MÉTHODOLOGIES UTILISÉES .....	18
<b>5. ANALYSE: EFFETS DE L'USAGE DU NUMÉRIQUE SUR LA SOCIALISATION PROFESSIONNELLE.....</b>	<b>18</b>
5.1 FACTEURS FACILITANT LA (RE)SOCIALISATION .....	19
5.2 TRAVAIL IDENTITAIRE: POUR SOI.....	20
<i>Clarification de son identité professionnelle.....</i>	20
<i>Développement professionnel.....</i>	21
5.3 TRAVAIL IDENTITAIRE: AVEC ET POUR LE COLLECTIF.....	21
<i>Création et maintien de liens sociaux.....</i>	22
<i>Développement de connaissances et savoirs .....</i>	22
<i>Création d'un espace de réflexion et de résistance.....</i>	23
5.4 EXCLUSION PAR LE GROUPE HOMOGÈNE .....	23
5.5 FACTEURS FACILITANT L'ASOCIALITÉ INTERNE .....	24
5.6 QU'EN EST-IL SPÉCIFIQUEMENT POUR LE TRAVAIL SOCIAL?.....	25
<i>Les médias sociaux et l'asocialité chez les professionnels .....</i>	25
5.7 POINTS FORTS ET LACUNES EN MATIÈRE DE RECHERCHE .....	26
<b>6. RÉPERCUSSIONS .....</b>	<b>27</b>
<b>7. CONCLUSION .....</b>	<b>27</b>
<b>8. ACTIVITÉS DE MOBILISATION DES CONNAISSANCES .....</b>	<b>28</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE .....</b>	<b>29</b>

## **Résumé**

Alors que les réseaux sociaux numériques sont questionnés à propos de leur contribution à une société de plus en plus marquée par diverses formes d'asocialités, nous ne savons pas si cet effet concerne aussi les groupes professionnels, corps sociaux pourtant reconnus pour la puissance de leur socialisation et pour leur action dans le maintien des formes sociales. Cette recension des écrits porte donc sur la place de l'asocialité dans les formes émergentes de socialisation numérique dans les professions du domaine de la santé et des services sociaux en général, et du travail social en particulier. Ses objectifs étaient de : 1) faire la synthèse des matériaux conceptuels et méthodologiques, ainsi que des connaissances, concernant l'asocialité dans les formes émergentes de socialisation et de resocialisation numériques dans les professions du domaine de la santé et des services sociaux; 2) à en dégager les particularités pour le domaine spécifique du travail social; et 3) à distinguer conceptuellement ce qui relève, dans les processus de resocialisation, spécifiquement de l'asocialité et de la recomposition identitaire.

Des 264 études que nous avons identifiées au départ, nous en avons gardé 51 pour analyse. Les requêtes ont été réalisées à partir de 4 groupes de mots-clés, soit les ceux liés à la socialisation professionnelle, au numérique, aux professionnels de la santé et aux travailleuses sociales. À ces mots-clés se sont ajoutés nos critères de recherche. En effet, nous nous sommes spécifiquement attardés aux articles en anglais ou en français, dont le texte intégral était disponible et dont l'année de publication se situait entre 2005 et 2022.

Les résultats de cette recension nous démontrent que les recherches sur les questions de socialisation professionnelle en contexte numérique ont fait surface au tour de 2011, avec un intérêt marqué en 2020. Cet intérêt touche une diversité de pays, mais plus intensément les États-Unis. De plus, malgré que cette recension se concentrait sur les domaines de la santé et du travail social, nous remarquons l'intérêt soutenu pour le sujet en éducation. Par ailleurs, 37% des études sont de nature qualitative, contre 10% de nature quantitative. Les entrevues individuelles et les questionnaires sont les méthodes de collecte de données les plus répandues. Des 51 études, aucune ne s'est penchée explicitement sur le concept d'asocialité, préférant son envers positif, la socialisation professionnelle. 39% des études ont mentionné autant des effets bénéfiques que négatifs de l'usage du numérique pour la socialisation professionnelle. 25% n'ont mentionné que des effets positifs. De surcroît, les résultats des différentes études nous permettent de supposer que le numérique a des effets de (re)socialisation et, parfois, d'asocialité, mais indirectement. En

ce sens, le phénomène de (re) socialisation se sépare en deux catégories logiques distinctes, mais inter-relées, soit, 1) les facteurs facilitant la (re)socialisation professionnelle et 2) le travail identitaire. Ce travail identitaire a deux volets : 1) pour soi (clarification de l'identité professionnelle et développement professionnel) et 2) avec et pour le collectif disciplinaire (création de liens sociaux, développement des connaissances, réflexion et résistance). C'est par la résistance que nous pouvons inférer une certaine forme d'asocialité, bien que celle-ci n'était pas mentionnée explicitement dans les études. Cette asocialité, à l'interne du groupe, pourrait contribuer à la marginalisation de ceux qui n'adhèrent pas aux discours dominants. Cela peut produire une polarisation des opinions. Nous identifions aussi les facteurs liés au numérique qui auraient le potentiel d'engendrer une forme d'asocialité (manque de connaissances sur le numérique, hyper-connectivité, trop d'informations à gérer). En ce qui a trait au travail social, nous remarquons une ambiance un peu moins technophile que dans les recherches du domaine de la santé. Une certaine méfiance à l'égard de l'usage du numérique à des fins professionnelles et une attention accrue accordée aux dangers et enjeux éthiques est observable. Nous faisons l'hypothèse que cela serait due à l'ethos du travail social, qui demande à ce que ses professionnelles fassent preuve d'esprit critique. Ceci étant dit, beaucoup d'études en travail social ont tout même majoritairement présentés les effets bénéfiques de l'usage du numérique à des fins de socialisation professionnelle.

#### **Les auteur.e.s :**

**Flavie Lemay** ([flavie.lemay@umontreal.ca](mailto:flavie.lemay@umontreal.ca)): est doctorante en travail social à l'UdeM et membre du groupe de travail «Travail social à l'ère numérique» de l'AIFRIS. Son projet doctoral porte sur la place du numérique dans le développement de l'identité professionnelle des travailleuses sociales au Québec et en Suisse romande

**Yves Couturier** (chercheur principal) ([yves.couturier@usherbrooke.ca](mailto:yves.couturier@usherbrooke.ca)): professeur titulaire en travail social, et un chercheur sénior. Il est directeur scientifique du Réseau de connaissances sur les soins primaires (<http://reseau1quebec.ca/>), ancien détenteur de la Chaire de recherche du Canada sur les pratiques professionnelles d'intégration des services (2009-2019), est spécialiste de la collaboration interprofessionnelle et de l'organisation des services.

**Sylvie Jochems** ([jochems.sylvie@ugam.ca](mailto:jochems.sylvie@ugam.ca)): est professeure régulière et permanente au département de travail social de l'UQAM. Elle est membre du Conseil scientifique permanent de l'AIFRIS (Association internationale pour la formation, la recherche et l'intervention sociale), initiatrice du Groupe de travail « Travail social à l'ère numérique » de l'AIFRIS, co-coordonnatrice du Groupe de travail no 26 « Sociologie de la famille et numérique » à l'AISLF (Association

internationale des sociologues de langue française) et membre du LabCMO, communication numérique.

**François Aubry** ([francois.aubry@uqo.ca](mailto:francois.aubry@uqo.ca)): est professeur au département de travail social de l'UQO, et chercheur au Centre de recherche de l'IUGM.

## 1. Contexte

Les groupes professionnels sont des institutions fortement socialisées par des corps intermédiaires, comme les lieux de formation, les ordres professionnels, les syndicats et les sociétés savantes (Gingras, 2017). Or, cette force instituante est probablement en changement par l'émergence de nouveaux collectifs professionnels se constituant informellement et en parallèle de ces corps intermédiaires dans les médias sociaux. Ces derniers, pour l'ensemble de la société, contribuent à l'émergence de nouvelles formes de socialité, mais sont aussi vecteurs de force d'asocialité très discutées, entre autres quant à ses potentiels effets sur la démocratie. Pour les groupes professionnels, les médias sociaux permettent à chacun d'exprimer des points de vue qui ne trouveraient pas facilement leur place dans les espaces traditionnels d'échanges dans les corps intermédiaires. Cette émergence est accélérée par le contexte pandémique, à la fois vecteur de nouvelles pratiques professionnelles de communication distantes, mais aussi de stress nouveaux chez les professionnels (isolement du travailleur, consignes de travail en changement rapide, pression du professionnel sur le personnel, et vice versa). Si, d'une part, cette émergence de nouveaux collectifs professionnels a le potentiel d'affaiblir la capacité de socialisation professionnelle desdits corps intermédiaires, elle contribue également à la constitution de nouvelles solidarités (Lemay, 2020), voire peut-être à de nouvelles formes d'asocialité chez les professionnels.

Les médias sociaux sont des applications ou des sites web qui permettent à leurs utilisateurs de créer et partager du contenu (Carr et Hayes, 2015; Gündüz, 2017; Rodriguez et Shelton, 2019; Treem et Leonardi, 2012; Zhao et al., 2013). Les utilisateurs de ces média sociaux peuvent choisir comment ils s'y présentent (Carr et Hayes, 2015; Rodriguez et Shelton, 2019) et partager du contenu avec une audience plus ou moins contrôlée (Carr et Hayes, 2015). Cette double capacité des médias sociaux explique leur rôle dans les processus de socialisation (et de resocialisation) professionnelle et, par conséquent, leur puissance identitaire. Le collectif en ligne ainsi créé se constitue sans barrière spatio-temporelle (Gündüz, 2017). Les expériences de communication sur les médias sociaux sont variées, passant de la simple expression de son opinion à la demande d'entraide (Gündüz, 2017; Zhao et al., 2013). Bien que Boullier (2019) avance que l'usage de ces technologies a pour effet d'isoler de plus en plus leurs utilisateurs, Gündüz (2017) affirme plutôt qu'une part de la socialisation des individus se fait maintenant en ligne.

Cette socialisation numérique contribue en fait autant au développement qu'à la reconfiguration de l'identité professionnelle (Ruan et al., 2020). Cette modalité nouvelle de socialisation touche d'ailleurs particulièrement les entrants dans la profession. Ruan et ses collègues (2020) avancent à ce propos que l'engagement sur les médias sociaux au début de la formation académique fait maintenant partie intégrante de la socialisation des professionnels. Dans leur étude auprès d'étudiantes en soins infirmiers, Alharbi et ses collègues (2020) ont montré que les médias sociaux sont des outils pertinents que les étudiantes utilisent afin de découvrir la profession et développer leur identité professionnelle. Ils permettent alors de briser l'isolement et d'échanger sur les pratiques et valeurs de la profession, hors ou en parallèle des discours portés par les corps intermédiaires. Ollier-Malaterre et ses collègues (2013) avancent que les médias sociaux offrent aux professionnels un espace de négociation et de présentation de leur identité. En fait, ils peuvent faire usage des médias sociaux pour communiquer avec d'autres professionnels, peu importe leur localisation, pour se créer un réseau professionnel et pour partager et développer leurs connaissances (Kasperuniene et Zydziunaite, 2019; Ruan et al., 2020). Bien que les pratiques de réseautage existent hors ligne, les médias sociaux accélèrent la mise en lien entre professionnels (Bodell et Hook, 2011, p.589). Ils semblent donc être plus que de simples espaces d'exposition de l'identité professionnelle. Ils peuvent aussi être des espaces de socialisation et de reconfiguration de cette même identité.

Cependant, les mêmes processus de socialisation peuvent aussi participer d'une certaine désidentification, notamment des formes identitaires valorisées par les corps intermédiaires, pouvant même conduire à des formes spécifiques et peu documentées d'asocialité professionnelle. Ces technologies offrent alors un espace utile à la négociation identitaire (van Zoonen et Treem, 2019). Par exemple, lorsque les identités professionnelle et personnelle entrent en conflit, les travailleurs peuvent adapter ou refuser l'identité que les vecteurs traditionnels de socialisation cherchent à leur transmettre (Barros, 2018). Cette resocialisation peut ainsi ouvrir sur un processus de désidentification, où le professionnel ne s'identifie plus, moins ou autrement au système normatif de son groupe professionnel. Barros (2018) explique que par le processus de désidentification, le professionnel se distancie des positions prises par son groupe professionnel. Lorsqu'il n'existe pas d'autres groupes auxquels il pourrait s'identifier, Barros (2018) estime que le professionnel entre dans un processus de résistance identitaire facilité par les médias sociaux, en raison principalement du fait qu'ils favorisent la connexion entre les membres sans qu'aucun corps intermédiaires n'ait un rôle à jouer. En somme, il semble que les

médias sociaux peuvent être considérés comme un espace de construction identitaire, où les travailleurs s'engagent dans des processus de résistance et de reconfiguration collective de leur identité professionnelle. Ces processus peuvent conduire à une forme d'asociabilité qu'on pourrait qualifier de spécialisée, car centrée sur la professionnalité. Les groupes de professionnels de la santé et des services sociaux s'opposant sur le web aux vaccins en sont un exemple.

Plus spécifiquement, les travailleuses sociales au Québec doivent par exemple de plus en plus répondre à des normes d'efficacité qui ne correspondent pas à leurs valeurs humanistes, ce qui crée un mouvement de contestation (Fortin, 2003). Cette contestation de la norme groupale peut aussi être très spécifique : pensons par exemple aux regroupements de travailleuses sociales en protection de la jeunesse qui contestent leurs conditions de pratiques, ou encore d'opposantes à l'intégration d'un outil clinique diffusé par le ministère de la Santé et des Services sociaux (ex. : Outils de cheminements cliniques informatisés-OCCI). Ces lieux de contestation permettent l'expression d'un grand nombre de points de vue, dont certains peuvent participer d'une forme d'asocialité.

Peu de travaux s'intéressent aux rapports entre la discipline du travail social et les médias sociaux sous l'angle de leur contribution à la socialisation professionnelle parallèle aux corps intermédiaires. Par contre, certains écrits plus généraux existent. Plusieurs travaux portent sur les médias sociaux, par exemple sur leur capacité de négocier les écarts entre la vie privée et la vie professionnelle (Beigi et Otae-Ebede, 2020; Ollier-Malaterre et al., 2013; van Zoonen et Treem, 2019). D'autres se sont plutôt penchés sur l'usage des médias sociaux utilisés par les professionnels pour se regrouper hors des corps intermédiaires et de créer, par le fait même, un espace de soutien ou de développement professionnel (Adedoyin, 2016; Bedford, 2019; Bodell et Hook, 2011; Cohen et Richards, 2015; Luo et Hostetler, 2020; Mettler, 2018; Rolls et al., 2016). Ces groupes de soutien, parfois dits de pratiques réflexives, ont aussi été identifiés dans les recherches en travail social (Gandy-Guedes et al., 2016; Hickson, 2012; Stanfield et al., 2017). En plus de ces groupes, les recherches en travail social se sont questionnées sur les potentiels usages des médias sociaux pour débattre d'enjeux éthiques (Chan, 2015; Reamer, 2015) ou pour soutenir le développement professionnel (Hitchcock et Battista, 2013; Oliver et al., 2015; Sage et al., 2021; Sitter et Curnew, 2016; Turner, 2016). Les théories mobilisées dans les études sur les



usages des médias sociaux en travail social permettent surtout de conceptualiser la question des frontières entre la vie privée et la vie professionnelle : les «learning theories» (Rolls et al., 2016), la «work/non-work theory» (Beigi et Otaye-Ebede, 2020), et la théorie du «online boundary management» (Ollier-Malaterre et al., 2013). Plusieurs études sont donc ancrées dans les aspects positifs de la socialisation soutenue par les médias sociaux, comme la dimension des solidarités nouvelles qu'ils permettent au travers de «professional social network» (Adedoyin, 2016, Mettler, 2018), ou celle de leur potentiel de soutien au développement professionnel, pensons aux «virtual professional learning community» (Bedford, 2019; Sage et al., 2021). Les recherches ont aussi suggéré que ces usages pouvaient permettre d'offrir un soutien émotionnel (Gandy-Guedes et al., 2016), d'effacer les barrières spatio-temporelles entre acteurs distants ou isolés (Oliver et al., 2015), d'augmenter le capital social (Sage et al., 2021), d'offrir un environnement propice aux apprentissages (Bedford, 2019; Sage et al., 2021), au réseautage (Sage et al., 2021) et à la réflexion sur ses pratiques professionnelles (Hickson, 2012), de préparer les étudiants au marché du travail (Hitchcock et Battista, 2013; Rodriguez et Shelton, 2019) et de négocier un équilibre entre la vie privée et professionnelle (Beigi et Otaye-Ebede, 2020; Chan, 2015).

Ces recherches ont aussi présenté plusieurs enjeux éthiques à propos de l'usage des médias sociaux dans un cadre professionnel. Par exemple, ils peuvent demander beaucoup de temps (Luo et Hostetler, 2020), créer une pression pour que le travailleur soit constamment connecté (Beigi et Otaye-Ebede, 2020), ne pas être accessibles à tous (Luo et Hostetler, 2020), générer des conflits dans la gestion des frontières entre la vie privée et professionnelle (Ollier-Malaterre et al., 2013; Rodriguez et Shelton, 2019; Turner, 2016) et diminuer la qualité et la performance au travail (van Zoonen et Treem, 2019). Si les auteurs fondent le plus souvent leurs analyses sur un narratif positif (apprentissage, solidarité, etc.), ces mêmes arguments contiennent un envers, celui de la résistance, de l'expression de la frustration, de la surexposition à « ce qui ne fonctionne pas », de l'expression facilitée de la colère, etc. Par ailleurs, ces controverses peuvent faciliter l'expression de soi, mais aussi faire l'objet de tentatives d'impositions normatives engendrant leurs lots d'exclusions, produisant des effets en cascades d'asocialité d'un champ normatif à l'autre.

## 2. Objectifs

La présente étude vise à mieux comprendre la place de l'asocialité dans les formes émergentes de socialisation numérique pour les professions du domaine de la santé et des services sociaux en général, et du travail social en particulier.

En ce sens, les objectifs spécifiques de cette revue des écrits scientifiques sont les suivant :

- 1) faire la synthèse des matériaux conceptuels et méthodologiques, ainsi que des connaissances, concernant l'asocialité dans les formes émergentes de socialisation et de resocialisation numériques dans les professions du domaine de la santé et des services sociaux;
- 2) en dégager les particularités pour le domaine spécifique du travail social;
- 3) distinguer conceptuellement ce qui relève, dans les processus de resocialisation numérique, spécifiquement de l'asocialité et de la recomposition identitaire.

## 3. Méthodologie

### 3.1 Paramètres de recherche des articles

La recherche des articles s'est déroulée du 23/05/22 au 02/06/22. Les requêtes ont été réalisées sur des bases de données en sciences de la santé et sciences humaines, soit: *EBSCO* (Social sciences Abstracts et Social work abstracts), *ProQuest* (Sociological abstracts, Social services abstracts et Eric), *Science Direct*, *OVID* (APA PsycINFO, Embase et Health and Psychosocial Instruments), *PubMed*, *MEDLINE*, *Web of science*, *Semantic Scholar*, *CINAHL*, *Google scholar*, *Taylor and Francis* et finalement, *OTseeker*.

En partant du questionnement de recherche, nous avons identifié quatre groupes de mots-clés pertinents, soit les mots-clés liés à la socialisation professionnelle, au numérique, aux professionnels de la santé et aux travailleuses sociales. Pour chacun des groupes, nous avons identifié les synonymes, en anglais et en français:

	<b>Français</b>	<b>Anglais</b>
<b>Socialisation professionnelle</b>	Socialisation* Asocialisation*	Socialization Asocialization

	Asocialité Identité* Identitaire* Identité professionnelle Développement professionnel Communauté* de pratique* Relation sociale Interaction sociale	Asociality Identity* Professional identity* Professional development Practice community Peer network Coworker connection*
<b>Numérique</b>	Numérique Médias sociaux Réseaux sociaux numériques Réseaux sociaux Virtuel* Facebook Instagram LinkedIn TikTok TIC Web 2.0 Technologie En ligne Digital	Digital Social media Digital social network Virtual Facebook Instagram LinkedIn TikTok ICT Online Online digital network Social networking sites
<b>Travailleurs de la santé</b>	Travailleurs de la santé Travailleurs des services sociaux Profession Professionnel* Professionnel* de la santé	Health worker* Healthcare worker* Work Professional Healthcare professional* Health professional*
<b>Travailleurs sociaux</b>	Travail social Travailleur* social* Intervenant* social* Intervenant* communautaire Intervention sociale	Social work Social worker* Grassroot worker

Une fois les mots-clés validés par l'équipe de recherche, nous avons effectué trois requêtes distinctes dans chacune des bases de données, afin de nous permettre de ratisser de manière plus large le sujet, tout en cherchant des articles spécifiquement liés aux domaines du travail social et de la santé. Ces trois requêtes se déclinaient comme suit:

- A) Socialisation professionnelle + numérique
- B) Socialisation professionnelle + numérique + travailleurs de la santé
- C) Socialisation professionnelle + numérique + travailleurs sociaux

Il est pertinent de noter que certaines bases de données limitaient le nombre de mots-clés que nous pouvions utiliser dans chacune de nos requêtes. Nous avons donc dû les ajuster et omettre certains mots-clés dans ces bases de données. Nous avons basé nos choix sur les résultats des requêtes précédentes et les mots-clés qui s'y retrouvaient le plus souvent. De plus, nous avons retiré les mots-clés qui se retrouvaient le moins souvent dans les résultats des premières requêtes.

À ces mots-clés se sont ajoutés nos critères de sélection. En effet, nous cherchions spécifiquement des articles en anglais ou en français, dont le texte intégral était disponible et dont l'année de publication se situait entre 2005 et 2022. Il a été décidé de réaliser la requête à partir de 2005 puisque des réseaux sociaux numériques importants ont été créés à cette époque, comme Facebook en 2004. Au départ, nous souhaitons aussi exclure les articles portant sur les étudiants, ou la formation, mais face aux résultats des requêtes, nous avons décidé d'en inclure quelques-uns. Nous avons fait ce choix parce que nous avons pensé que ces articles nous aideraient à avoir une compréhension plus globale des effets de l'usage du numérique sur la resocialisation et l'asocialité professionnelle.

### **3.2 Sélection des articles**

Une fois les requêtes réalisées, nous avons un total de 264 références. Afin de faciliter l'organisation des lectures et l'analyse, nous avons séparé les articles en quatre catégories : *travail social* (29), *santé* (102), *général* (88) et *éducation* (45). Cette dernière ne faisait initialement pas partie de nos recherches, mais les résultats de nos requêtes ont fait ressortir tellement d'articles du domaine de l'éducation que nous trouvions intéressants d'inclure ceux qui nous semblaient les plus pertinents pour cette recension parmi eux.

Avant de réaliser un premier tri, trois réviseurs (YC, SJ et FA) ont validé les critères de sélection sur lesquels s'est basée l'étudiante afin de faire les premiers choix d'articles sur le thème de la socialisation numérique (Flavie Lemay, doctorante, Université de Montréal). L'étudiante a donc trié les articles en fonction de la pertinence des thèmes abordés dans les titres et résumés des articles pour répondre aux objectifs de cette recension. Des 264 articles, il en restait 122 après le premier tri (TS (20), Santé (39), général (45), Éducation (18)). Afin d'affiner davantage les résultats, un des chercheurs principaux (YC) et l'étudiante, ont réalisé un second tri en relisant les résumés et en éliminant les articles dont le titre évoquait un pays dont le contexte socio-

politique est très éloigné de celui du Canada. En plus de ces critères, nous avons éliminé un doublon et un article que nous n'arrivions pas à obtenir. En somme, cette recension s'est basée sur la lecture de 51 articles, dont 12 en travail social, 12 en santé, 20 sur la socialisation professionnelle et le numérique en général, et 7 en éducation.

### **3.3 Extraction des données et analyse**

Avant de débiter la lecture des articles, nous avons créé et validé une grille de lecture permettant d'extraire les données pertinentes à cette recension. Pour se faire, nous nous sommes inspirés de la EPOC Cochrane taxonomy. Ainsi, notre grille de lecture incluait : a) les caractéristiques générales de l'article (année, auteur, revue, type d'article, discipline, etc.) ; b) les caractéristiques de l'étude (thèmes généraux et objectifs) ; c) les concepts utilisés (concepts, théories et type de numérique) ; d) les méthodologies utilisées ; et e) les résultats. Dans cette dernière étape, nous avons inclus des sections spécifiques aux effets du numérique sur la socialisation professionnelle. Les chercheurs ont ensuite réalisé une analyse de contenu thématique sur les données extraites grâce à la grille de lecture.

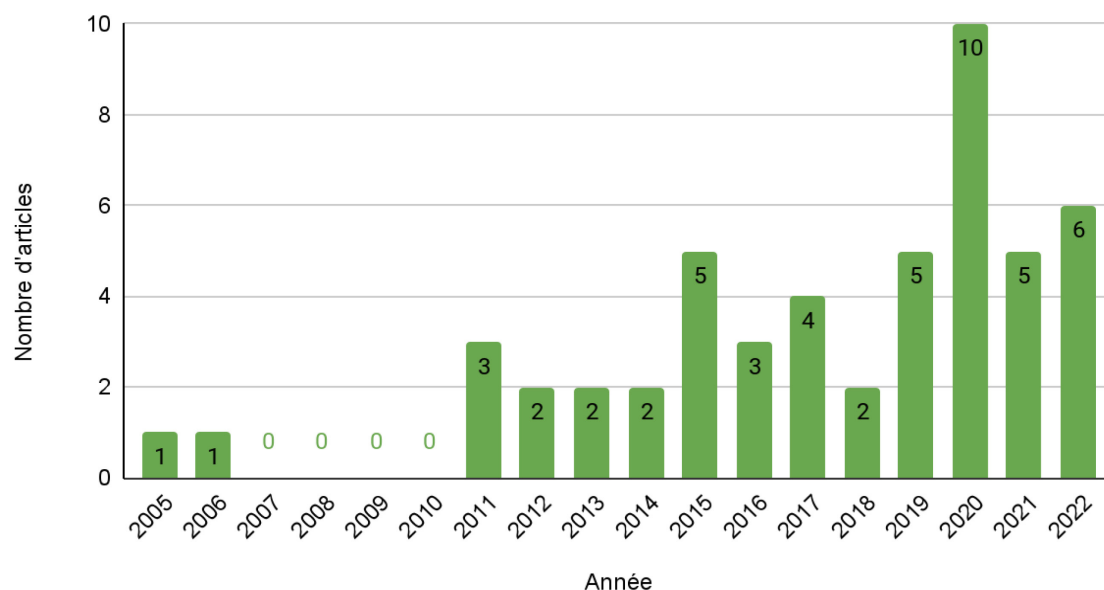
## **4. Résultats**

### **4.1 Caractéristiques générales des articles**

#### ***Année***

Les résultats de cette recension des données démontrent qu'un début d'intérêt existait déjà en 2005 pour le sujet du numérique et de la socialisation professionnelle dans les domaines de la santé et du travail social. Ce n'est qu'à partir de 2011 que l'intérêt scientifique s'est clairement développé. Nous ne pouvons cependant pas dire que cet intérêt n'a fait que grandir depuis, puisque les données ne montrent aucune augmentation constante. Ceci étant dit, il est possible d'observer une nette augmentation en 2020, potentiellement en raison de la pandémie et de son effet sur les usages des médias sociaux. Cependant, si nous pensions au début que la pandémie de Covid-19 et le travail à distance peut expliquer partiellement cette hausse, aucune des études de 2020 ne mentionne ces éléments.

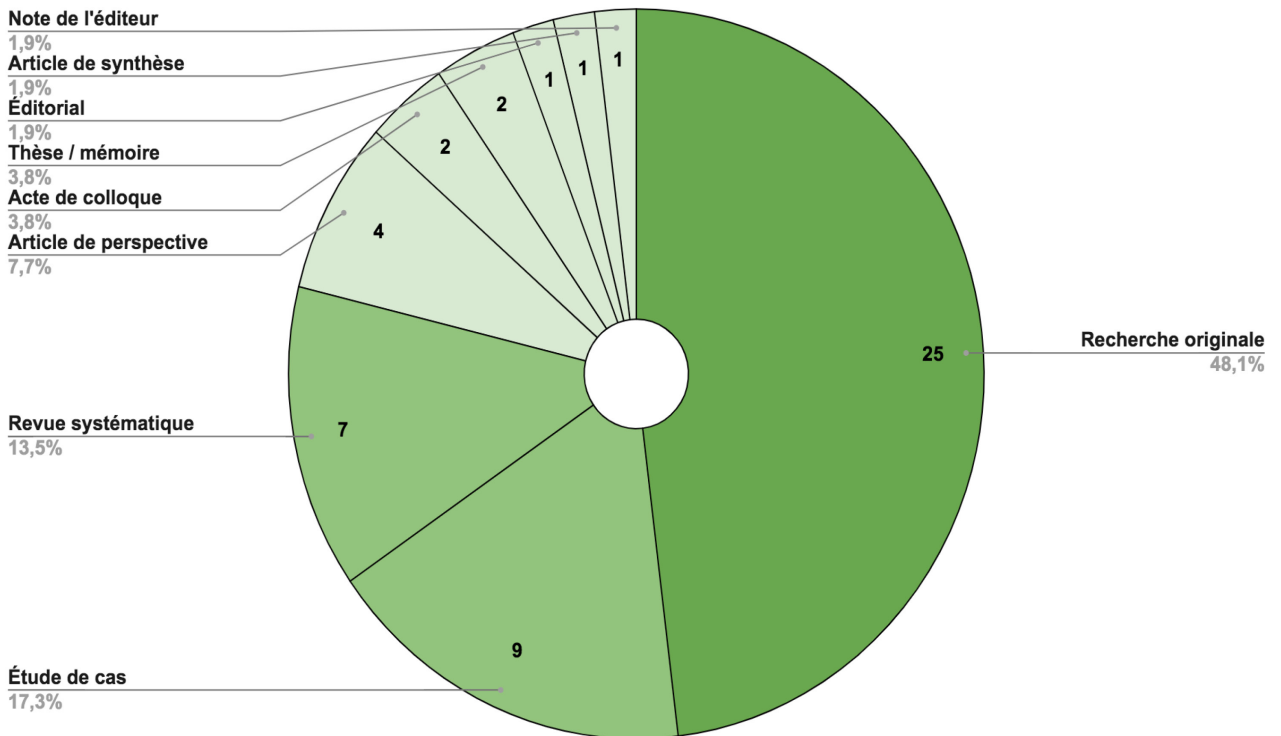
**Graphique 1: nombre d'articles publiés par année**



### ***Types d'article***

En ce qui a trait aux types d'article, près de 50% (n=25) étaient des recherches originales, suivi de 17% (n=9) d'études de cas et 13,5% (n=7) de revues des écrits. Les 21% restant se sont divisés entre les articles de perspective (n=4), les actes de colloque (n=2), les thèses et mémoires (n=2), un éditorial (n=1), un article de synthèse (n=1) et une note de l'éditeur (n=1).

**Graphique 2: Types d'article**

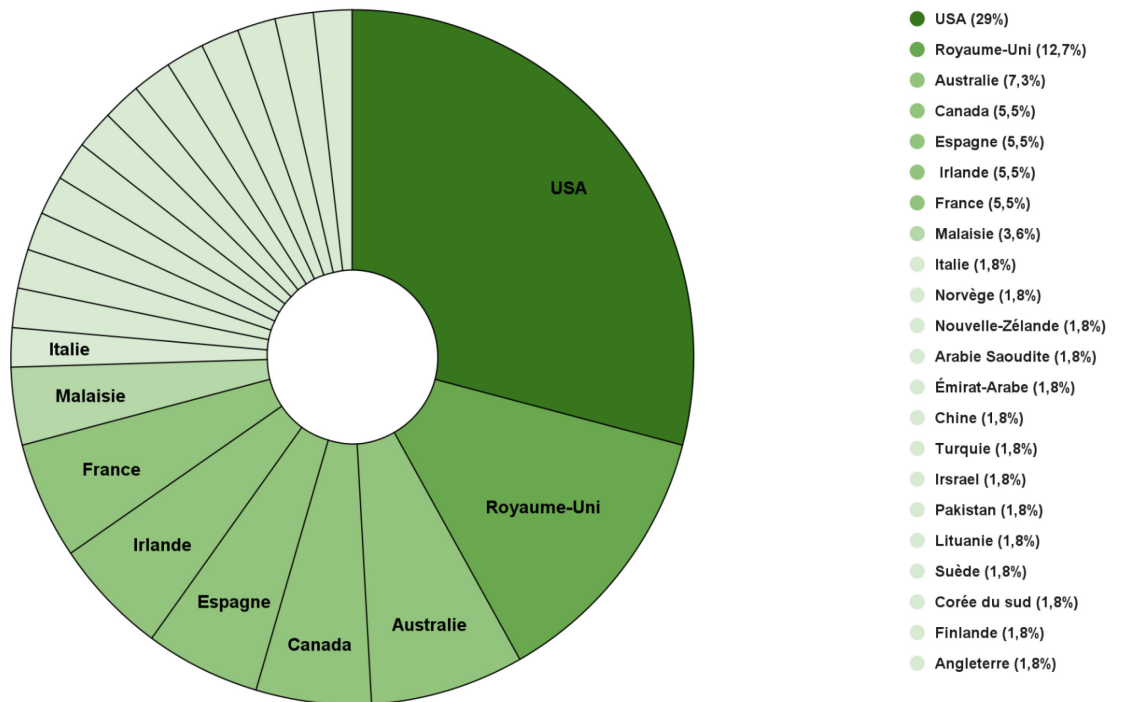


## **Pays**

Puisque plusieurs articles présentaient des auteurs provenant de plusieurs pays, nous avons choisi de présenter les résultats suivants en fonction du nombre d'articles présentant au moins un auteur du pays concerné. Bien que nous avons tenté, lors de notre dernier tri des références, d'exclure les articles qui se penchaient sur des pays où le contexte socio-politique est trop éloigné de celui du Canada, plusieurs auteurs étaient toutefois liés à des universités provenant de ces pays.

Les États-Unis est le pays le plus représenté dans les articles, suivi du Royaume-Uni et de l'Australie. La diversité des sources montre que le sujet est d'intérêt international.

Graphique 3: pays d'origine des auteurs

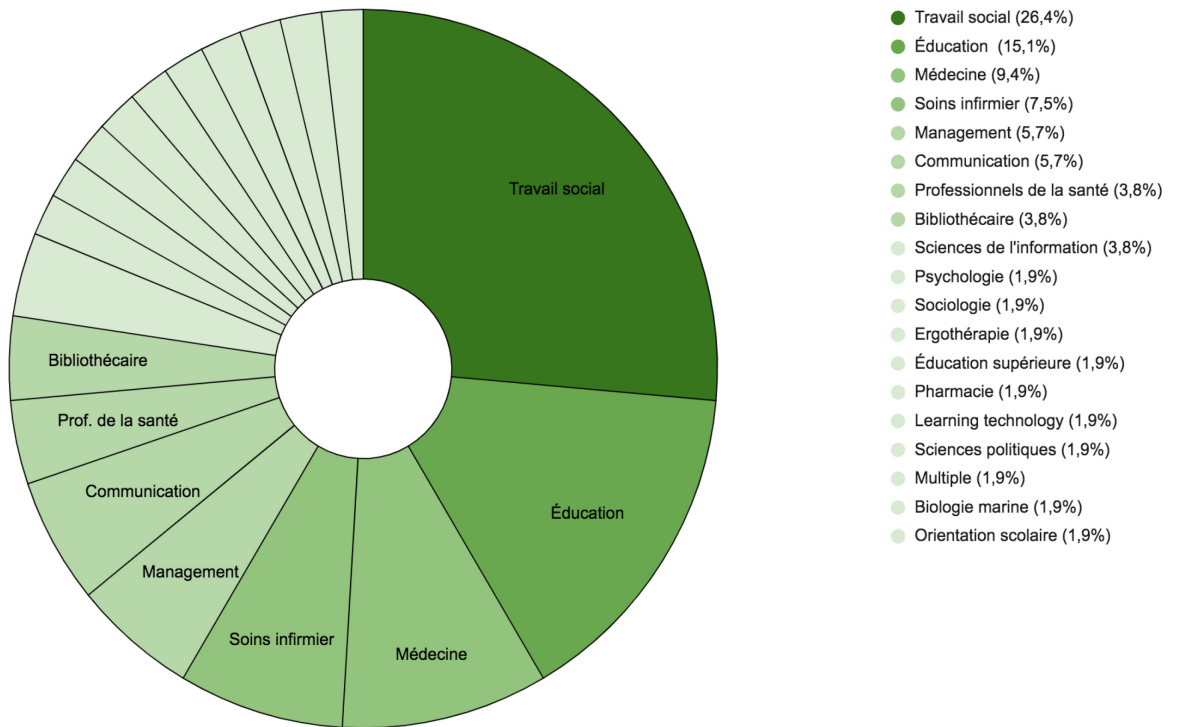


### ***Domaines professionnels***

Nous nous sommes principalement concentrés sur les domaines de la santé et du travail social. Ainsi, 26,4% des articles provenaient du travail social et 24,5% de disciplines du domaine de la santé. Ceci étant dit, notre recension nous a aussi démontré que l'usage du numérique pour la socialisation professionnelle est un objet de recherche qui a été bien exploré dans d'autres domaines, que nous n'avons pu ignorer. Ainsi, 20,8% provenaient du domaine de l'éducation et le reste des articles se situaient dans des domaines variés, tels que le management, la sociologie, les sciences politiques, etc.



**Graphique 4: Discipline visée par l'étude**



#### 4.2 Concepts et théories utilisés

Lors de la mise en place de la grille de lecture, un espace spécifique était dédié aux théories et concepts présentés et adoptés par les différentes études. En ce qui a trait aux théories, plus de 60% des études n'en spécifiaient aucune. Pour les 40% restants, le seul groupe de théories qui semblait plus présent que les autres était celui des théories liées à l'identité (identité sociale, 6P de l'identité, identité professionnelle, etc.). Les autres théories utilisées concernaient la socialisation professionnelle, les processus d'apprentissage, la communauté, etc. Si ces résultats pourraient nous faire croire que l'identité semble être le champ théorique le plus utilisé dans les recherches sur la socialisation professionnelle à l'ère du numérique, il ne faut pas non plus oublier que nos mots-clés visaient expressément l'identité professionnelle. Ce choix méthodologique pourrait avoir contribué à l'obtention de ces résultats. Ceci étant dit, nous avons aussi utilisé des mots-clés liés à la socialisation professionnelle, et les théories liées à ces mots-clés étaient très peu présentes. L'imprécision théorique montre la jeunesse de ce domaine d'étude.

En ce qui a trait aux concepts, 25% des études n'en ont explicitement mentionné aucun. Il est pertinent de noter que nous avons désigné comme «concept» toutes expressions qui étaient désignées comme tel par les auteurs, ou qui étaient soigneusement définies par ceux-ci. Ici aussi, les concepts liés à l'identité étaient les plus présents (*digital identity*, *identité professionnelle*, *False self*, etc.), suivis de près par ceux liés à la communauté (communauté virtuelle, communauté de pratique, etc.) et d'un peu moins près par ceux liés au numérique (social networking sites, médias sociaux, etc.). Les autres concepts présentés et définis dans les études sont en lien avec la socialisation, le travail social et l'entraide.

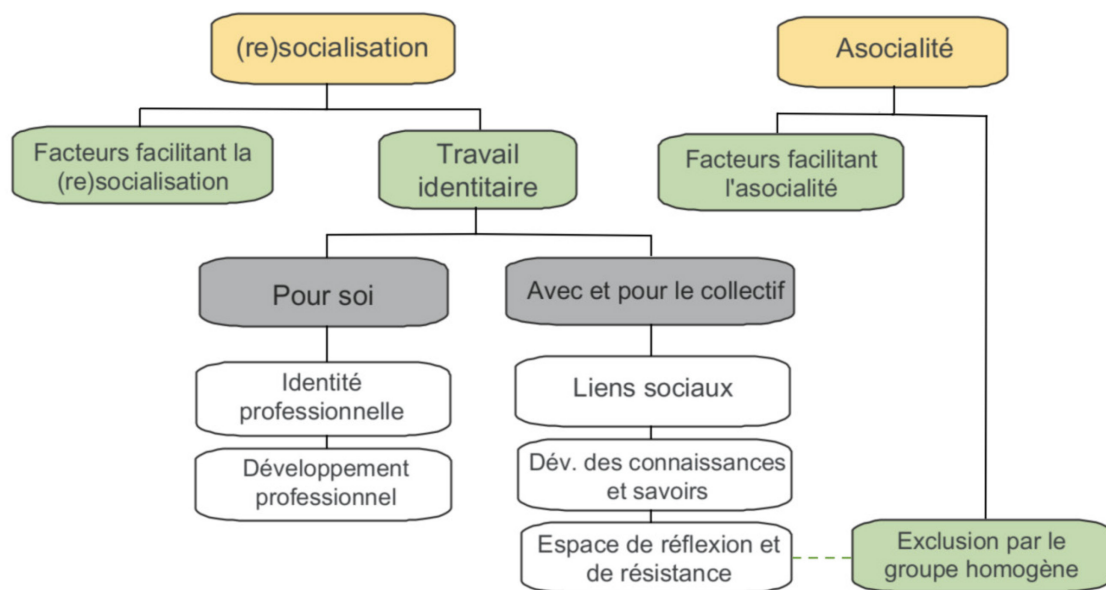
#### **4.3 Méthodologies utilisées**

Des 51 études analysées, 35 ont spécifié le type de méthodologie utilisée. De ces 35, 54% (n=19) sont de nature qualitative et 14% (n=5) de nature quantitative. Les autres se sont présentées comme des revues de littérature (n=6), des études mixtes (n=4), ou empiriques (n=1). De plus, lorsqu'une méthode de collecte de données était spécifiée, les plus utilisées étaient l'entrevue individuelle, suivie du questionnaire. La prédilection pour les méthodologies exploratoires montre aussi la jeunesse du domaine d'étude.

#### **5. Analyse: effets de l'usage du numérique sur la socialisation professionnelle**

L'analyse des résultats présentés dans les différentes études nous a permis de développer une arborescence des effets du numérique sur la resocialisation professionnelle et l'asocialité. Pour ce faire, nous présenterons tout d'abord les effets bénéfiques du numérique sur la socialisation professionnelle, puis tenterons d'ouvrir la discussion sur des effets potentiels du numérique sur l'asocialité.

#### **Graphique 5: effets du numérique sur la (re)socialisation professionnelle et l'asocialité**



### 5.1 Facteurs facilitant la (re)socialisation

Le premier élément que nous avons identifié lors de notre analyse est que le numérique semble offrir certains facteurs facilitant la socialisation et la resocialisation professionnelle. Ainsi, ils contribuent surtout au processus continu de socialisation professionnelle, en le consolidant, parfois en le prolongeant. C'est pourquoi nous employons le terme de (re)socialisation professionnelle. Bien que participant au mouvement général de (re)socialisation, ces facteurs identifiés n'existent que dans l'environnement numérique et ne peuvent se retrouver hors ligne. Parmi ces facteurs, nous retrouvons dans les articles recensés:

- la possibilité de communiquer de façon rapide et asynchrone (Gandy-Guedes et al., 2016; Hardy, 2014);
- le fait d'offrir la possibilité d'une communication plus horizontale et facilitée, en enlevant certaines barrières hiérarchiques et physiques qui ne permettraient pas de communiquer avec certains professionnels en face à face (Castillo-de Mesa et Gomez-Jacinto, 2020; Hardy, 2014)
- le fait de permettre une (re)socialisation continue, accessible grâce au mode de communication asynchrone (Ruan et al., 2020);
- le coût moins élevé qu'un exercice de (re)socialisation professionnelle en face à face (Bodell et Hook, 2011; Hardy, 2014; Luo et Hostetter, 2020); et

- le fait de rejoindre une communauté plus globale, incluant des professionnels œuvrant au sein de diverses régions et contextes de travail (Alsobayel, 2016; Dzara et al., 2021; Hardof-Jaffe et al., 2020; Ventola, 2014).

Bien entendu, si les études mentionnent ces facteurs facilitant la (re)socialisation professionnelle, celles-ci, ou d'autres études, évoquent aussi que tous ces facteurs positifs ont de potentiels effets négatifs. Par exemple, le fait de permettre une socialité en continu peut aussi créer une fatigue si le travailleur n'arrive pas à mettre de limite à sa participation. De plus, le fait de rejoindre une communauté plus globale peut être perçu de manière très positive, parce que cela permet la découverte de nouvelles pratiques et d'avoir un impact à un niveau plus large. Nous pourrions aussi faire l'hypothèse que cela peut engendrer un nombre trop important d'informations et l'intégration de pratiques qui ne sont pas nécessairement adaptées au contexte de travail ou en contradiction avec la socialisation professionnelle initiale. Mais nous y reviendrons plus loin.

## **5.2 Travail identitaire: pour soi**

L'analyse des données montre l'importance du travail identitaire que facilitent les médias sociaux. Ce travail identitaire a deux dimensions, soit celui qui se fait pour soi et celui qui se fait avec et pour le collectif.

### ***Clarification de son identité professionnelle***

L'analyse a permis d'observer que l'usage du numérique semble faciliter l'affirmation, l'exploration et la clarification son identité professionnelle de manière individuelle (Alharbi et al., 2020; Leidner et al., 2018; Lewis, 2006; Magogeat, 2019). Il s'agit d'utiliser la socialisation en ligne pour se réaffirmer en tant que professionnel et prendre position (Hardof-Jaffe et al., 2020). Ainsi, l'usage du numérique aiderait à mieux connaître sa profession, avant d'y développer, clarifier et affirmer son identité professionnelle (Alharbi et al., 2020). Selon Guraya et ses collègues (2021), ainsi que Luo et Hostetler (2020), l'usage du numérique pour la socialisation professionnelle favoriserait aussi un meilleur engagement des travailleurs, en leur offrant la possibilité de se connecter à tout moment avec leurs collègues, contrairement à leur milieu de travail. Ce que nous retenons principalement ici est que le numérique favorise l'enrichissement identitaire.

### ***Développement professionnel***

Le second élément lié au travail identitaire pour soi que nous avons identifié est l'effet de développement professionnel que produit le travail identitaire pour soi. En effet, l'analyse des données nous pousse à penser que le numérique est d'abord utilisé par les professionnels dans un but de développement professionnel (Alsobayel, 2016; Fuhrman, 2022; Ganapathy et al., 2020; Gandy-Guedes et al., 2016; Hickson, 2012; O'Regan et al., 2018). Contrairement à l'aspect identitaire présenté précédemment, le développement professionnel se distingue par ce qu'il apporte concrètement à la pratique professionnelle individuelle. Par exemple, nous pourrions avancer que l'usage du numérique par les professionnels permet le développement de compétences et d'idées, dont certaines sont parfois nouvelles, à la faveur du contact avec d'autres professionnels. Ces collaborations permettent concrètement de se tenir à jour dans ses pratiques. En effet, si les professionnels ont accès à des formations continues hors ligne à quelques moments dans l'année, le numérique leur offre un moyen de suivre l'évolution des pratiques en continu, lorsque d'autres professionnels les partagent en ligne. Ainsi, cet accès direct aux connaissances et à un réseau professionnel large peut permettre à l'individu d'augmenter sa compétence et son capital social.

### **5.3 Travail identitaire: avec et pour le collectif**

Le travail identitaire est toujours à la rencontre du singulier et du collectif (Dubar, 2015). Pour le collectif, nous remarquons que le numérique agit à trois niveaux. D'abord, il permet la constitution d'un espace pour la création et le renforcement de liens sociaux. Puis, il offre une plate-forme où il est plus facile d'avoir accès, de créer et de partager des connaissances sur la profession avec d'autres professionnels. Enfin, il offre un espace pour réfléchir sur la profession, pour débattre et potentiellement organiser une forme de résistance contre ce qui est perçu comme des menaces à l'intégrité du collectif. Ces trois observations montrent bien que le travail identitaire s'insère dans un processus plus large de socialisation professionnelle, où le travail identitaire pour soi et celui pour le collectif sont convergeant ou interdépendant. Ce travail identitaire utilise toutes les ressources disponibles pour le travailleur ou la travailleuse pour s'accomplir et les articule dans une infinité de configurations.

### ***Création et maintien de liens sociaux***

L'analyse montre que le numérique offre un espace où les professionnels peuvent créer et maintenir des liens sociaux (Stanfield et al., 2017). Ici, les études mentionnent par exemple comment les professionnels font usage du numérique afin d'obtenir du soutien. Ces plateformes deviennent un espace de confiance sécuritaire, où les membres peuvent s'exprimer plus librement sur leurs réussites et souffrances afin de les mutualiser, obtenir un soutien professionnel par les pairs, y trouver un soutien émotionnel, créer un sentiment de communauté et diminuer l'isolement des travailleurs (Alharbi et al., 2020; Allan et Lewis, 2006; Cabiati, 2021; Cohen et Richards, 2015; Davis, 2015; Fuhrman, 2022; Gandy-Guedes et al., 2016; Magogeat, 2019; Stanfield et al., 2017; Taiwo et al., 2022). Ce soutien émotionnel et professionnel, contribuant au sentiment de faire corps, peut en outre se réaliser à l'extérieur des heures de travail. Par ailleurs, ces liens sociaux sont utiles tant sur les plans individuels que collectif puisque le professionnel peut s'y développer de manière autonome, en s'éloignant un peu des contraintes normatives liées aux corps intermédiaires. La socialisation professionnelle est alors davantage re-socialisation. Elle étend la socialisation primaire, mais sans rupture radicale avec les corps intermédiaires. Comme Dubar (2015), nous constatons que l'identité professionnelle se développe à la fois par le parcours individuel, biographique, de la personne, mais aussi par les interactions avec autrui qu'il effectue lors de ses expériences de socialisation professionnelle.

### ***Développement de connaissances et savoirs***

Le deuxième élément que nous lions au travail identitaire avec et pour le collectif est celui de l'accès, du partage et de la création des connaissances. En fait, il s'agit de l'élément le plus souvent mentionné dans les études. En effet, le numérique ouvre l'accès à un large éventail de connaissances, tout en offrant un espace propice au partage et à la co-création de ces dernières (Davis, 2015; Hardof-Jaffe et al., 2020; Magogeat, 2019; Michaud et al., 2015; Nelimarkka et al., 2021; Stanfield et al., 2017). Le numérique faciliterait aussi une circulation facilitée des travaux de recherche, encourageant ainsi les professionnels à se tenir plus à jour dans les nouvelles pratiques, mais aussi à discuter et réfléchir sur ces recherches (Ventola, 2014). Ce partage de connaissances à grande échelle permettrait aussi une forme d'apprentissage par les pairs (Ruan et al., 2020), le tout en informant et sensibilisant ses collègues à divers enjeux liés à la profession (Hickson, 2012). Ainsi, c'est en ayant accès et en co-construisant les savoirs que nous croyons qu'une part du travail identitaire avec et pour le collectif professionnel se réalise.

### ***Création d'un espace de réflexion et de résistance***

Le dernier des effets de (re)socialisation découlant de l'usage du numérique est celui qui nous permet de faire un premier lien potentiel avec la notion d'asocialité. En fait, la lecture des articles nous permet d'avancer que le numérique offre un espace de réflexion, de débat et de résistance à l'encontre des discours et acteurs dominants (Cohen et Richards, 2015; Hickson, 2012; Magogeat, 2019; Michaud et al., 2015; Roberts et al., 2015; Stanfield et al., 2017; Ventola, 2014), ce qui n'est pas toujours possible d'obtenir hors ligne dans les contextes de travail. Ces débats et résistances ont donc une valence positive, permettant par exemple la protection du groupe contre des forces de domination. À ce sujet, les articles ne faisaient pas directement référence aux corps intermédiaires que sont les syndicats, organisations et associations professionnelles, mais nous pouvons faire l'hypothèse que le numérique répond à des besoins auxquels ces corps intermédiaires ne peuvent pas répondre. Dans le contexte actuel par exemple, il est peut-être complexe pour les travailleuses sociales de remettre ouvertement en question certaines conditions de travail, voire de se mobiliser (Magogeat, 2019). Le numérique se constitue alors en un espace où il est possible pour elles de le faire, et de partager leurs inquiétudes avec des travailleuses sociales d'autres milieux. Outre cet espace de débat et de résistance, les études avancent que le numérique est un espace intéressant pour la pratique réflexive et la mobilisation des travailleurs sur des questions émergentes. Si le numérique présente un potentiel énorme pour la création d'un espace de résistance collective, au sens positif du terme, nous remarquons aussi un risque d'asocialité, d'abord dans des formes internes aux groupes de participants aux divers forums.

#### **5.4 Exclusion par le groupe homogène**

Ainsi, nos analyses nous portent à croire qu'il existerait deux formes d'asocialité. L'une serait tendue vers l'externe et s'illustrerait par les processus de résistance et de mobilisation contre un acteur externe à la communauté. Nous pourrions penser ici à des travailleurs qui se regroupent en ligne pour échanger et se mobiliser contre un employeur, ou un ordre professionnel. La deuxième forme d'asocialité que nous avons plus clairement identifiée serait celle vécue à l'intérieur même de la communauté. Ce type d'asocialité serait due à des phénomènes de groupes particuliers aux médias sociaux. Elle serait observable lorsqu'une opinion spécifique est partagée à l'encontre de ce qui est exprimé par la majorité du groupe. À ce moment, certaines études observent une certaine fermeture au débat et une polarisation des opinions pouvant provoquer une certaine souffrance chez les individus (Hardy, 2014; Odo et al., 2017). De ces

phénomènes résulterait l'exclusion de ceux qui ne suivent pas totalement la vision dominante. Ces comportements pourraient aussi s'expliquer par le fait que l'espace en ligne diminue l'inhibition, et que certains adoptent par conséquent des comportements qu'ils n'auraient pas eu hors ligne (O'Regan et al., 2018). L'asocialité interne au groupe pourrait aussi s'illustrer par le fait que des individus se créent potentiellement un «faux» réseau, en utilisant une sorte de «fausse» représentation de soi-même afin de s'aligner sur la vision dominante du groupe, soit parce qu'on se crée un réseau faible, signifiant une forme de marginalisation de l'individu (Hardof-Jaffe et al., 2020; Ringelheim, 2011). Ces formes d'asocialité vont affecter, tôt ou tard, les processus de socialisation professionnelle de l'individu.

### **5.5 Facteurs facilitant l'asocialité interne**

Parallèlement, si nos analyses nous ont permis d'identifier des facteurs facilitant la socialisation professionnelle, elles nous ont aussi permis d'en identifier qui faciliteraient les processus d'asocialité. Le premier facteur que nous avons identifié est celui du manque de connaissance sur le numérique (Kirwan et Mc Gucking, 2013). En ce sens, certains travailleurs pourraient être exclus de ces espaces de socialisation professionnelle en ligne en raison de leur manque de connaissances sur le fonctionnement du numérique. Nous pourrions ici faire l'hypothèse de l'existence d'une fracture numérique, notamment générationnelle, mais aucune étude de ce corpus ne s'est attardée aux liens entre l'âge des travailleurs et leur participation en ligne. Le deuxième facteur qui, selon nos analyses, faciliterait une forme d'asocialité, est celui de l'abondance d'informations que les travailleurs doivent gérer. En effet, si nous mentionnions plus tôt que le numérique est un espace propice au partage, à la co-création et à l'accès aux connaissances et savoirs, les professionnels doivent aussi faire face à des informations qui ne sont pas toujours justes, ou applicables dans leur milieu de travail. Les travailleurs doivent donc trier les informations qui leur sont présentées, ce qui leur demande beaucoup de temps et d'énergie à l'extérieur de leurs heures de travail (Davis, 2015; Lavielle-Gutnik et Massou, 2013; Leidner et al., 2018; Stanfield et al., 2017; Ventola, 2014). Pour certains, cet exercice peut les conduire à une forme d'épuisement et à un retrait de ces plateformes de socialisation professionnelle en ligne (Fuhrman, 2022; Hardof-Jaffe et al., 2017). Par ailleurs, un autre élément peut contribuer à l'épuisement des travailleurs, soit les attentes d'hyperconnectivité (Dzara et al., 2021). Si un point positif du numérique est qu'il permet une (re)socialisation professionnelle continue, cela peut aussi créer des attentes d'hyperconnectivité des travailleurs sur les plateformes, surtout s'ils utilisent leurs comptes personnels. Par exemple, un professionnel qui



serait membre d'un groupe professionnel sur Facebook pourrait recevoir des notifications à tout moment sur son téléphone et sentir le besoin d'y répondre. Cette connexion continue pourrait donc générer un épuisement chez le travailleur et entraîner sa désinscription de tels groupes. Ceci étant dit, il ne faut pas non plus ignorer la possibilité pour les travailleurs de contrôler les notifications des groupes auxquels ils participent.

## **5.6 Qu'en est-il spécifiquement pour le travail social?**

En ce qui a trait au travail social, nous remarquons un discours un peu moins technophile que dans les recherches du domaine de la santé. Une certaine méfiance à l'égard de l'usage du numérique à des fins professionnelles et une attention accrue accordée aux enjeux éthiques est observable en travail social. Les articles font souvent mention de l'importance de se questionner sur ses propres usages du numérique en tant que travailleuse sociale et sur le manque de formation sur le sujet pour les étudiantes et professionnelles sur le terrain. Nous faisons l'hypothèse que ces questionnements seraient dû à l'ethos du travail social, qui demande à ce que ses professionnelles cultivent l'esprit critique. Ceci étant dit, beaucoup d'études en travail social ont tout même identifié les effets bénéfiques de l'usage du numérique à des fins de socialisation professionnelle. Par exemple, l'article de Cabiati (2021) présente les effets bénéfiques du numérique pour la socialisation professionnelle des travailleuses sociales durant la pandémie de covid-19. En effet, au moment où les regroupements en personnes n'étaient plus possible, le numérique a offert à ces professionnelles un espace sécuritaire, où elles pouvaient adopter une pratique réflexive, trouver du soutien émotionnel et professionnel et découvrir des outils pour gérer les imprévus de la vie quotidienne, surtout en pleine crise sanitaire.

### ***Les médias sociaux et l'asocialité chez les professionnels***

Alors que le débat est très présent sur les effets d'asocialité des médias sociaux à l'échelle sociétal, comme en témoigne le fait que le CRSH ait lancé cet appel à recherches, nous n'avons recensé aucun article portant explicitement sur l'effet d'asocialité des médias sociaux chez les travailleuses sociales, alors même que des controverses récurrentes sont empiriquement observées, comme sur les OCCI, sur les conditions de travail en protection de la jeunesse ou le refus de la vaccination contre le SARS-COV2. Nous formulons quelques hypothèses pour expliquer ce constat :

- Il y a encore trop peu de chercheur.e.s en travail social qui travaillent sur les usages du numérique par ces professionnelles.
- Les chercheur.e.s qui travaillent déjà sur ces questions auraient plutôt un regard technophile sur les médias sociaux.
- La socialisation professionnelle et les corps intermédiaires seraient suffisamment forts pour contenir les formes d'asocialité les plus fortes (ex.: complotisme, extrémisme politique), reléguant les individus professionnels dans des réseaux non-professionnels d'expression de l'asocialité.
- Les lieux d'expression de l'asocialité chez les professionnels seraient difficiles d'accès aux chercheurs, car émergeant ou parallèles aux plateformes usuelles.
- Il y aurait une différenciation chez un même individu entre le citoyen et le professionnel, les deux ayant des pratiques potentiellement ou en partie distinctes.
- Il existerait une forme de réticence chez les travailleuses sociales à faire usage du numérique en tant que professionnelle, potentiellement en raison de la place occupée par les réflexions liées aux risques et enjeux de confidentialités de tels usages.

L'invisibilité de l'asocialité dans les écrits du domaine de la santé et des services sociaux appelle, selon nous, la nécessité de réaliser des études plus empiriques sur l'asocialité professionnelle et le numérique.

### **5.7 Points forts et lacunes en matière de recherche**

La présente étude constitue une première mise à plat des connaissances sur les questions d'asocialité chez les professionnels de la santé et des services sociaux. Elle offre des pistes de recherche utiles pour comprendre comment les corps intermédiaires semblent en partie résister aux forces d'asocialité, en permettant une forme de continuité entre la socialisation professionnelle initiale et les processus de resocialisation que permettent les médias sociaux. Ceci étant dit, elle comporte tout de même quelques limites.

La première limite que nous pouvons identifier à notre recension est le fait que nous avons analysé un petit nombre d'articles (51). Nous avons fait le choix de trier les études afin de ne garder que celles qui collaient exactement aux objectifs de notre recension. De plus, nous sommes conscients qu'il est difficile de généraliser des résultats provenant de domaines aussi distincts que sont le travail social et la santé. Par ailleurs, le fait de choisir uniquement des articles en anglais et en français nous a certainement limités dans l'exploration de recherches réalisées

par certains pays. Ceci étant dit, la répartition des pays d'affiliation des auteurs nous montre que malgré cette limitation, nous avons réussi à rejoindre une diversité significative de pays. Finalement, une autre limite concerne l'exclusion des articles sur le sujet de la formation académique. En effet, lors de la recension, nous avons remarqué que le sujet du numérique et de l'identité professionnelle était assez répandu dans les recherches auprès de futurs professionnels. Il aurait donc pu être pertinent de s'ouvrir davantage à ces articles.

## **6. Répercussions**

Il semble y avoir peu d'intérêt chez les chercheurs du domaine de la santé et des services sociaux pour la question de l'asocialité à laquelle peut pourtant contribuer le numérique pour la société dans son ensemble. Seuls les enjeux éthiques sont abordés dans ces textes, ce qui est du domaine naturel des groupes professionnels. Ce constat général montre avant tout que la capacité de (re)socialisation professionnelle des groupes professionnels et des corps intermédiaires demeure grande. Le numérique est du point de vue des professionnels un moyen utile pour leur développement professionnel et leur travail identitaire. Pour cette raison, il pourrait mériter une attention accrue des décideurs du domaine de la santé et des services sociaux et des responsables des organisations professionnelles afin de profiter de cette capacité et d'en maintenir la qualité. Le rôle des corps intermédiaires dans le domaine de la santé et des services sociaux peut inspirer les décideurs de domaines où l'asocialité semble plus forte.

Nous soulevons cependant l'hypothèse que l'asocialité n'est pas encore problématisée pour notre domaine d'intérêt, et que nombre d'écrits recensés prennent une posture technophile et bienveillante typique des objets d'études émergents. D'autres études sont donc nécessaires pour suivre l'évolution du maintien dans le temps de la capacité de socialisation professionnelle au travers des modes numériques de communication. Il se peut également que le professionnel, en tant que citoyen, fréquente d'autres plateformes numériques. Les effets de la porosité entre les forums professionnels et les forums citoyens sur le maintien de la capacité de (re)socialisation professionnelle mériteront dans les prochaines années une attention.

## **7. Conclusion**

Nous retenons principalement de notre analyse qu'il n'existe pas d'écrits sur le sujet spécifique de l'asocialité et du numérique dans les domaines de la santé et du travail social. Ceci étant dit,

le sujet semble générer de l'intérêt dans d'autres domaines, comme par exemple les recherches sur les impacts du numérique sur la démocratie, ou encore, sur la montée de l'extrémisme politique ou du complotisme, facilitée grâce au numérique. Il est donc intéressant de se demander pourquoi la notion d'asocialité est si peu présente dans les recherches sur le numérique et la socialisation professionnelle.

## **8. Activités de mobilisation des connaissances**

En plus du rapport de synthèse et du webinaire prévus par le CRSH, nous publierons un article scientifique de synthèse de connaissances dans la revue avec comité de pairs *Social work education* et nous participerons à l'édition 2024 du colloque francophone sur le travail social, REACTIS.

De plus, nous rédigerons une note de synthèse de politique (*policy brief*) destinée aux corps intermédiaires en travail social (ordre, syndicats, etc.), au ministère de la Santé et des Services sociaux (MSSS) et aux grands employeurs de travailleuses sociales, en l'occurrence les Centres intégrés de la santé et des services sociaux. Cette note de synthèse sera soutenue sur le plan de sa conception par le centre de recherche Interaction, auquel YC et FA sont associés. Ce centre offre des services de conception et de diffusion de telles notes. Il est en outre l'un des centres de recherche reconnus comme Centre affilié universitaire (CAU) par le MSSS. Au travers ce centre, nous pourrions diffuser tous les résultats à l'ensemble des CAU du Québec.

L'étude prolonge, tout en se distinguant, la thèse de doctorat de Flavie Lemay, qui porte sur l'impact identitaire des médias sociaux sur le collectif des travailleuses sociales, au Québec et en Suisse. Ce projet soutiendra concrètement le travail de Flavie Lemay, et son travail enrichira celui de l'équipe de recherche. La doctorante rédigera un article basé sur les résultats de cette recension et l'inclura dans sa thèse.

## Bibliographie

- Aaslund, H. (2021). Global experiences of social work practice during the pandemic: Digital mediums, mutual aid, and professional self-care. *Qualitative Social Work*, 20(1-2), 375-377. <https://doi.org/10.1177/1473325020986017>
- Aguilar-Idañez, M.-J., Caparrós-Civera, N. et Anaut-Bravo, S. (2020). E-social work: an empirical analysis of the professional blogosphere in Spain, Portugal, France and Italy. *European Journal of Social Work*, 23(1), 80-92. <https://doi.org/10.1080/13691457.2018.1476326>
- Alharbi, M., Kuhn, L. et Morphet, J. (2020). Undergraduate nursing students' adoption of the professional identity of nursing through social media use: A qualitative descriptive study. *Nurse Education Today*, 92. <https://doi.org/10.1016/j.nedt.2020.104488>
- Alharbi, M., Kuhn, L. et Morphet, J. (2022). The relationship between social media usage by undergraduate nursing students and development of their professional identity: A correlational study. *Nurse Education Today*, 112. <https://doi.org/10.1016/j.nedt.2022.105337>
- Allan, B. et Lewis, D. (2006). The impact of membership of a virtual learning community on individual learning careers and professional identity. *British Journal of Educational Technology*, 37(6), 841-852. <https://doi.org/10.1111/j.1467-8535.2006.00661.x>
- Alsobayel, H. (2016). Use of Social Media for Professional Development by Health Care Professionals: A Cross-Sectional Web-Based Survey. *Journal of Medical Internet Research*, 18(9), 3-3. <https://doi.org/10.2196/mededu.6232>
- Bodell, S. et Hook, A. (2011). Using Facebook for Professional Networking: A Modern-Day Essential. *British Journal of Occupational Therapy*, 74, 588-590. <https://doi.org/10.4276/030802211X13232584581533>
- Borel, S. (2011). Les liaisons numériques, dangereuses ou vertueuses? *La Revue du MAUSS*, 38, 349-368. <https://doi.org/10.3917/rdm.038.0349>

- Bruguera, C., Guitert, M. et Romeu, T. (2019). Social media and professional development: a systematic review. *Research in Learning Technology*, 27, 2286. <https://doi.org/10.25304/rlt.v27.2286>
- Cabiati, E. (2021). Social workers helping each other during the COVID-19 pandemic: Online mutual support groups. *International Social Work*, 64(5), 676-688. <https://doi.org/10.1177/0020872820975447>
- Cai, D., Liu, J., Zhao, H. et Li, M. (2020). Could social media help in newcomers' socialization? The moderating effect of newcomers' utilitarian motivation. *Computers in Human Behavior*, 107, 106273. <https://doi.org/10.1016/j.chb.2020.106273>
- Castillo-de Mesa, J. et Gomez-Jacinto, L. (2020). Connectedness, Engagement, and Learning through Social Work Communities on LinkedIn. *Psychosocial Intervention*, 29(2), 103-112. <https://doi.org/10.5093/pi2020a4>
- Chidharla, A., Utengen, A., Attai, D. J., Drake, E. K., van Londen, G. J., Subbiah, I. M., Henry, E., Murphy, M., Barry, M. M., Manochakian, R., Moerdler, S., Loeb, S., Graff, S. I., Leyfman, Y., Thompson, M. A. et Markham, M. J. (2022). Social Media and Professional Development for Oncology Professionals. *JCO Oncology Practice*. <https://doi.org/10.1200/OP.21.00761>
- Cohen, N. et Richards, J. (2015). 'I didn't feel like I was alone anymore': evaluating self-organised employee coping practices conducted via Facebook. *New Technology, Work and Employment*, 30(3), 222-236. <https://doi.org/10.1111/ntwe.12051>
- Davis, K. (2015). Teachers' perceptions of Twitter for professional development. *Disability and Rehabilitation*, 37(17), 1551-1558. <https://doi.org/10.3109/09638288.2015.1052576>
- Dousay, T. et Asino, T. (2017). Situating the Conversation on Social Media, Emerging Spaces and Professional Development in the Twenty-First Century. *Techtrends*, 61(3), 206-207. <https://doi.org/10.1007/s11528-017-0182-4>
- Dubar, C. (2015). *La socialisation*. Armand Colin. <https://doi.org/10.3917/arco.duba.2015.01>

- Dzara, K., Kelleher, A. et Ramani, S. (2021). Fostering educator identity through social media. *The Clinical Teacher*, 18(6), 607-613. <https://doi.org/10.1111/tct.13414>
- Fuhrman, C. (2022). The Power and Pitfalls of Virtual Professional Development. *Knowledge Quest*, 50(3), 16-23.
- Ganapathy, M., Kabilan, M. K. et Meenakshisundram, S. D. (2020). English Language Teachers' Practices of Online Professional Development using Facebook. *Pertanika Journal of Social Science and Humanities*, 28(1), 251-266.
- Gandy-Guedes, M. E., Vance, M. M., Bridgewater, E. A., Montgomery, T. et Taylor, K. (2016). Using Facebook as a tool for informal peer support: a case example. *Social Work Education*, 35(3), 323-332. <https://doi.org/10.1080/02615479.2016.1154937>
- Gingras, Y. (2017). *Sociologie des sciences*, Collection Que sais-je?, 2e édition, Presses universitaires de France, Paris
- Gündüz, U. (2017). The Effect of Social Media on Identity Construction. *Mediterranean Journal of Social Sciences*, 8(5), 85. <https://doi.org/10.1515/mjss-2017-0026>
- Guraya, S. S., Guraya, S. Y. et Yusoff, M. S. B. (2021). Preserving professional identities, behaviors, and values in digital professionalism using social networking sites; a systematic review. *BMC Medical Education*, 21(1), 381. <https://doi.org/10.1186/s12909-021-02802-9>
- Hardof-Jaffe, S., Schwarz, B. et Flum, H. (2020). Accelerated Professional Identity Development Through Social Network Sites. *Interdisciplinary Journal of E-Skills and Lifelong Learning*, 16, 065-092. <https://doi.org/10.28945/4614>
- Hardy, E. A. (2014). Teachers Are Doing It for Themselves: Using Social Media for Professional Development and Advocacy. *FORUM*, 56(2), 265-276. <https://doi.org/10.2304/forum.2014.56.2.265>
- Hickson, H. (2012). Reflective Practice Online—Exploring the Ways Social Workers Used an Online Blog for Reflection. *Journal of Technology in Human Services*, 30(1), 32-48. <https://doi.org/10.1080/15228835.2012.662855>

- Jawed, S., MahboobR, U. et Yasmeen, R. (2019). Digital professional identity: Dear Internet! Who am I? *Education for Health*, 32(1), 33-35. [https://doi.org/10.4103/efh.EfH\\_232\\_17](https://doi.org/10.4103/efh.EfH_232_17)
- Kasperuniene, J. et Zydziunaite, V. (2019). A Systematic Literature Review on Professional Identity Construction in Social Media. *Sage Open*, 9(1). <https://doi.org/10.1177/2158244019828847>
- Kirwan, G. et Mc Guckin, C. (2013). Professional reputation and identity in the online world. *International Review of Information Ethics*, 19(7), 47-51.
- Lamb, R. et Davidson, E. (2005). Information and Communication Technology Challenges to Scientific Professional Identity. *Information Society*, 21(1), 1-24. <https://doi.org/10.1080/01972240590895883>
- Lavielle-Gutnik, N. et Massou, L. (2013). Usages des TIC et socialisation professionnelle des enseignants-chercheurs. *Distances et médiations des savoirs.*, 1(4). <https://doi.org/10.4000/dms.413>
- Leidner, D. E., Gonzalez, E. et Koch, H. (2018). An affordance perspective of enterprise social media and organizational socialization. *The Journal of Strategic Information Systems*, 27(2), 117-138. <https://doi.org/10.1016/j.jsis.2018.03.003>
- Lopez, Kara S. et Robbins, S. P. (2022). Managing Digital Identities: A Grounded Theory of Mental Health Professionals' Participation in Online Social Networking. *Families in Society*, 103(2), 164-179. <https://doi.org/10.1177/10443894211014473>
- Lopez, Kara Smith. (2012). *Managing digital identities: A grounded theory of mental health professionals' online experiences* [thèse de doctorat, ProQuest, Ann Arbor MI]. <https://www.proquest.com/sociologicalabstracts/docview/1520320174/18ED21CCB0A14324PQ/12>
- Luo, T., Freeman, C. et Stefaniak, J. (2020). « Like, comment, and share »-professional development through social media in higher education: A systematic review. *Etr&d-*



*Educational Technology Research and Development*, 68(4), 1659-1683.

<https://doi.org/10.1007/s11423-020-09790-5>

Luo, T. et Hostetler, K. (2020). Making professional development more social: A systematic review of librarians' professional development through social media. *Journal of Academic Librarianship*, 46(5), 102193. <https://doi.org/10.1016/j.acalib.2020.102193>

Magogeat, Q. (2019). Socialisation professionnelle en ligne : étude cyber-ethnographique d'une communauté virtuelle de maîtres supplémentaires. *Éducation et socialisation. Les Cahiers du CERFEE*, (54). <https://doi.org/10.4000/edso.8520>

McKenna Lawson, S. (2022). How we say what we do and why it is important: An idiosyncratic analysis of mental health nursing identity on social media. *International Journal of Mental Health Nursing*, 31(3), 708-721. <https://doi.org/10.1111/inm.12991>

Michaud, D., Briand, C., Thibault, V. et Charbonneau, K. (2015). Le Web 2.0 pour soutenir le réseautage en santé mentale au Québec...eti Online Activities to Support Networking in Mental Health Practices in Quebec. *Sante Mentale au Quebec*, 40(1), 227-249. <https://doi.org/10.7202/1032392ar>

Miller, S. (2016). *Developing Professional Identity in Social Work Students in Social Media Environments*. L. G. Chova, A. L. Martinez et I. C. Torres (dir.), 8th International Conference on Education and New Learning Technologies, Valenica (p. 2241-2250). <https://www.webofscience.com/wos/woscc/full-record/WOS:000402955902046>

Moisseron-Baudé, M., Bernaud, J.-L. et Costalat-Founeau, A.-M. (2019). Une communauté sociale virtuelle médiatrice à la construction identitaire et au sens du travail. *L'orientation scolaire et professionnelle*, (48/3), 417-447. <https://doi.org/10.4000/osp.11292>

Moorley, C. et Chinn, T. (2015). Using social media for continuous professional development. *Journal of Advanced Nursing*, 71(4), 713-717. <https://doi.org/10.1111/jan.12504>

- Nelimarkka, M., Leinonen, T., Durall, E. et Dean, P. (2021). Facebook is not a silver bullet for teachers' professional development: Anatomy of an eight-year-old social-media community. *Computers & Education*, 173, 104269. <https://doi.org/10.1016/j.compedu.2021.104269>
- Odo, D. M., Pace, C. et Albers, P. (2017). Socialization through (Online) Design: Moving into Online Critical Spaces of Learning. *In Education*, 23(1), 41-65.
- O'Regan A, Smithson WH, et Spain E. (2018). Social media and professional identity: Pitfalls and potential. *Medical teacher*, 40(2), 112-116. <https://doi.org/10.1080/0142159X.2017.1396308>
- Ringelheim, J. (2011). *Falsebook: False Self Manifestations in Modern Online Socialization* [thèse de doctorat, Chicago School of Professional Psychology]. <https://www.proquest.com/sociologicalabstracts/docview/1520314278/AD5FF3C9EB2C49F5PQ/71>
- Roberts, M. J., Perera, M., Lawrentschuk, N., Romanic, D., Papa, N. et Bolton, D. (2015). Globalization of continuing professional development by journal clubs via microblogging: a systematic review. *Journal of Medical Internet Research*, 17(4). <https://doi.org/10.2196/jmir.4194>
- Ruan, B., Yilmaz, Y., Lu, D., Lee, M. et Chan, T. M. (2020). Defining the Digital Self: A Qualitative Study to Explore the Digital Component of Professional Identity in the Health Professions. *Journal of Medical Internet Research*, 22(9), e21416. <https://doi.org/10.2196/21416>
- Stanfield, D., Beddoe, L., Ballantyne, N., Lowe, S. et Renata, N. (2017). Critical conversations: Social workers' perceptions of the use of a closed Facebook group as a participatory professional space. *Aotearoa New Zealand Social Work*, 29, 42-54. <https://doi.org/10.11157/anzswj-vol29iss3id311>
- Taiwo, A., Baird, S. L. et Sanders, J. E. (2022). Mutual aid on WhatsApp: reflections on an online support group for new and pre-tenured faculty. *Social Work with Groups*, 45(2), 145-156. <https://doi.org/10.1080/01609513.2021.1990191>

Ventola, C. L. (2014). Social Media and Health Care Professionals: Benefits, Risks, and Best Practices. *Pharmacy and Therapeutics*, 39(7), 491-520.

Wardi-zonna, K., Hardy, J., Sanders, E. et Hardy, R. (2020). Mental Health Professionals and the Use of Social Media: Navigating Ethical Challenges. *Journal of Social Work Values and Ethics*, 17(2).

<https://www.proquest.com/sociologicalabstracts/docview/2462674511/18ED21CCB0A14324PQ/14?accountid=12543>